

**PAROISSES
DE
L'ANNONCIATION
SAINT CHARLES
SAINT CAMILLE**

**Histoire des quartiers
histoire des Communautés chrétiennes**

Paul Comtet

Bernard Charmillon

Sources :

Voyage en France (L'Ardouin - Dumazet) éditeur Berger-Levrault 1902

Lyon Pas à Pas de Jean Pelletier éditions Horvath Roanne 1985

Les lyonnais dans l'histoire sous la direction de J.P. Gutton
Éditions Privât Toulouse 1985

Remerciements à

Mr et Mme A.Charmillon

Mlle Claire Minard pour leur aimable collaboration

Lyon, le 27 septembre 1997 à l'occasion de la visite pastorale de
Mgr Balland

En guise d'introduction...

Présentation du quartier Vaise -Nord au début du siècle

Mr ARDOUIN - DUMAZET dans son « Voyage en France » publié en 1902 nous dit alors qu'il revient avec le tramway de la place des Terreaux

" Nous repassons au pied de ces beaux rochers des Chartreux. La rivière est tellement encaissée entre les 2 collines qu'il a fallu gagner à la mine, l'emplacement des quais.

Les maisons toujours très hautes sur les deux rives sont plus curieuses sur la rive droite des édifices privés remontent à quelques centaines d'années.

Sur la rive gauche, une caserne, la manutention militaire, les bureaux et magasins des marchands de vins en gros donnent de la vie au quartier de Serein.

Au débouché d'un pont suspendu, l'Avenue de Paris première conduit à la gare de Vaise la première des stations lyonnaises en venant de Paris. Elle est fort grande mais ne fait guère qu'un service de banlieue ; les trains rapides ne s'y arrêtent plus.

Le quartier de Vaise était une commune à part dans la première moitié de ce siècle... Depuis l'annexion, il s'est fort amélioré. De longues et larges rues, une belle fontaine, une jolie église, font de ce faubourg, enfermé entre de vertes collines, une sorte de ville distincte entourée d'autres faubourgs où l'industrie est très active.

Chantiers de constructions mécaniques, teintureriers, fabriques de produits chimiques, fabriques de sparterie etc ... y entretiennent un mouvement considérable.

Là aussi, est le port principal de la Saône : LA GARE D'EAU desservie par le chemin de fer où viennent se décharger la plupart des bateaux à destination de Lyon, venant des canaux de la Saône et du Doubs ... "

La SPARTERIE : le dictionnaire nous dit "ouvrages faits avec le Sparte, genre de graminée panicée dont la seule espèce connue le lygée spart est ordinairement appelé Alpha.

La sparterie est originaire d'Espagne. Nattes, tapis, brosses, tapis de pieds etc....sont confectionnés en spart (ou sparte)

Quant à l'alpha, on nous dit qu'il est cultivé en Espagne méridionale, en Algérie, Tunisie, au Maroc. On l'emploie pour la fabrication de la sparterie, de cordages, espadrilles. de tissus grossiers et surtout de papiers recherchés par l'imprimerie.

Nous voici arrivés grâce à Mr Ardouin-Dumazet dans ce faubourg de la ville de Lyon qui constitue notre actuel quartier Nord de Vaise, celui ce des trois paroisses : arrivant par Serin, puis la Gare De Vaise et enfin te faubourg de L'Industre.

Une image prise en 1900 d'un quartier actif et vivant à la population laborieuse.



LE QUARTIER DE VAISE : SON EVOLUTION ...

VAISE, porte de LYON, était déjà marqué au XVIIIème siècle par les problèmes de circulation vers le Nord, circulation obligée dans ce secteur et qui passait ...difficilement dans l'espace encombré de ce faubourg.



Vaise a donc fait l'objet d'une ces premières opérations de "voirie chirurgicale" (TEO, souviens-toi ce tes ancêtres !) par le percement de 1750 à 1780 de la Grande Rue actuelle, seule grande rue rectiligne et uniforme reliant le quai de la Saône à la jonction, Place de la Pyramide, des routes de Bourgogne et du Bourbonnais.

La première moitié du XIXème siècle est une période de grande transformation pour le quartier de Vaise rattaché administrativement depuis 1806 à la ville de LYON.

L'expansion économique, déjà commencée à la fin du XVIIIème, les blanchisseries Lyonnaises sont fondées en 1767- se poursuit par l'industrialisation et l'apport de populations nouvelles.

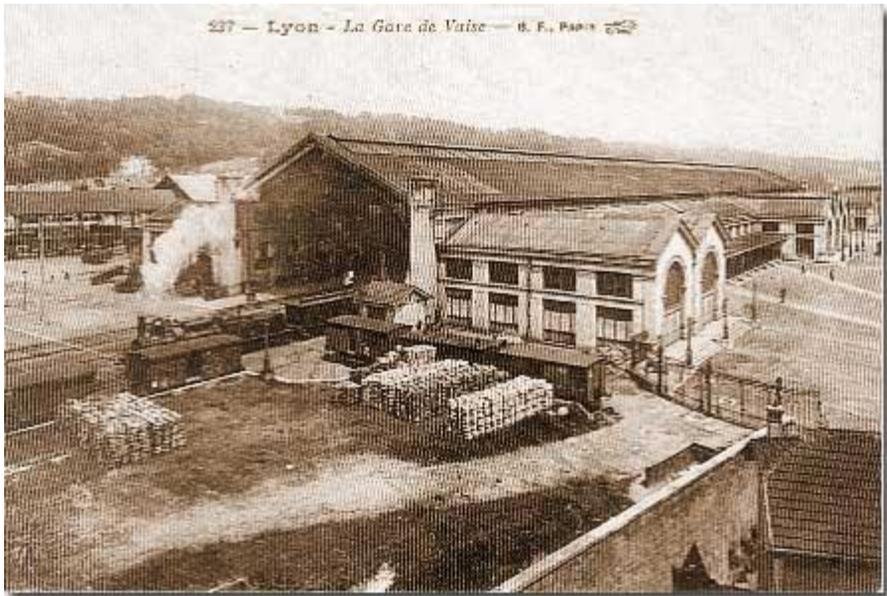
Les voies de transit prennent alors une place décisive dans le dessin des rues du quartier. Dès 1787 on termine, de manière très large

pour l'époque, les deux axes qui, au bout de la Grande rue, vont vers le Nord :

Les rues de Bourgogne et Marietton (ancienne route de Bordeaux) actuelles.puis on structure, par des voies dont le dessin est proche du damier, la zone septentrionale dite "de la Claire du nom du ruisseau canalisé" pour y implanter des industries.

En 1846-1852 le Chemin de Fer vient encore bouleverser la structure en implantant la voie-ferrée qui recoupe à son tour les rues, franchies par des passages à niveau, des ponts et surtout la Gare ferroviaire de Vaise mise en place avant celle de Perrache !

La gare de Lyon-Vaise reçoit le premier train venant de Paris le 10 Juillet 1854 avec la mise en service du tronçon Chalon ->Lyon-Vaise.



Une première gare sera établie sur un grand remblai de 1 200 000m³ réalisé avec des granulats provenant du lit de la Saône.

Elle restera pour les trains vers Paris, gare terminus et origine pendant plus de 2 ans.

La construction du tunnel Sainte Irénée le 09 octobre 1856, la relie définitivement à Lyon Perrache.

Sa marquise trop vétuste sera démolie en 1939, puis le bâtiment voyageur et les installations ferroviaires attenantes seront les cibles des bombardements américains en 1944.

Elle occupe une place considérable dans le Nord-Ouest du quartier supprimant une partie des cheminements pourtant récemment tracés.

La Rue du Pont de Vaise (actuelle rue Masarik) mise en place sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) en face du pont appelé Pont de la Gare car il menait à la Gare fluviale, appelée aussi Gare de Vaise, celle-ci ne prendra le nom de Gare d'Eau qu'une fois la gare du chemin de fer construite



Lors de la mise en place du chemin de fer le pont conservera son nom mais la rue deviendra Rue de la Gare puisqu'elle menait droit aux installations ferroviaires. En 1931 on lui donna le nom du Président de la République Tchèque Thomas MASARIK ami du Maire de Lyon Édouard HERRIOT.

LYON-VAISE Les Sablonniers, le Pont de la Gare et le Mont-Cindre



La Rue Transversale qui n'est plus qu'un petit tronçon de rue allant de la rue Masarik à la rue de la Claire, héritier de la grande voie tracée sous le règne de Louis-Philippe, parallèlement à la rue de Bourgogne, jusqu'à la rue Mouillard axe du quartier d'où son nom de transversale. Son destin fut scellé par les installations de la gare de Vaise qui la firent disparaître presque entièrement dès 1850

Très rapidement de 1858 à 1860 on construit aussi le Quai Jaÿr et ses prolongements afin de protéger ce secteur des crues de la Saône suite à la terrible inondation qui avait ravagé tout le quartier en 1856. Après ces importants "bouleversements il y aura quelques ajouts, dans la deuxième moitié du XIXème siècle les "ont progressé vers le nord le long de la Saône :

- Prolongement du quai Jaÿr, l'actuel quai Paul Sédaillan.

Ce quai, de l'ancien Saint-Rambert portait jusqu'en 1964 le nom de Jean-Jaurès. Au moment de l'annexion de la commune par la ville de Lyon il lui a été attribué le nom de Paul Sédaillan:

"Installé à St-Rambert depuis 1940, mort à LYON en 1960 professeur à la faculté de Médecine, Médecin. des hôpitaux, Directeur

de l'Institut Pasteur, Pdt fondateur de l'Association Lyonnaise de transfusion Sanguine et Conseiller municipal de St-Rambert"

- Puis la rue Joannès Carret , parallèle à la voie de Chemin de Fer, desservant un quartier industriel et d'entreposage. Au nord lorsqu'elle s'éloigne de la voie de Chemin de Fer elle existait depuis longtemps en tant que chemin de Lyon à St-Rambert. Son ancien nom de Chemin de St-Rambert a été par la suite remplacé par celui de Joannès Carret, industriel, patron de l'usine de pâtes alimentaires située en bordure de cette rue jusqu'en 1950, et bienfaiteur de Saint-Rambert.



Plus tard, lors de la mise en place du nouveau quartier de St-Rambert, on a percé d'autres rues de desserte : rue Pierre Termier, rue Ernest Fabrègues.etc...

Toutes ces transformations de voirie ont permis le développement des industries dans ce quartier avant la guerre.

Le Quartier de Vaise appartient au IXème arrondissement, circonscription récente, constituée en 1960 en raison de la trop grande superficie et de la trop forte population d'un Vème arrondissement augmenté de La Duchère et de Saint-Rambert.

Il est formé par le rassemblement de :

- L'élément du 5ème"arrondissement couvrant Vaise et ses environs.
- La commune de ST-Rambert rattachée à Lyon en 1964.
- Et de La Duchère, suite à l'urbanisation en 1960 du plateau et à la construction d'une nouvelle ZUP.

NOS PAROISSES

ET LEUR

ENVIRONNEMENT

La vie de notre quartier et de nos communautés chrétiennes a été perturbée par le bombardement de 1944 à Vaise et par l'évolution des entreprises et des usines qui s'y étalent installées bien avant la dernière guerre et même dès la fin du XIX ème siècle.

mais

nos paroisses ont aussi bénéficié de la générosité et de l'implication sociale de grands industriels et soyeux CARRET GILLET, SOULIER ...-, de familles de la bourgeoisie -LAPORTE ...-, de modestes artisans et commerçants et de membres du clergé dévoués -l'abbé RAMBAUD, le Père BOISARD, l'abbé REUIL et tous les prêtres de nos églises.

LA PASOISSE DE SERIN

Deux plaques de pierre relatent l'histoire de la Paroisse et les vicissitudes de son église.

Première plaque

« Fondée en 1824 sous le vocable de Saint-Charles, Charles X étant Roi de France, la paroisse du quartier SERIN fut installée dans la chapelle privée de Mr le Comte FR de VALENCE. »

En l'an 1674 fut scellée la première pierre d'une église paroissiale due aux libéralités de la famille CHARSIN-SOULIER, de tous les habitants du quartier et de la Municipalité Lyonnaise.

Heureusement achevée en 1882 grâce aux dons de Mr François GILLET cette église fut consacrée le 1er Mai 1883 par son Éminence le Cardinal CAVEROT archevêque de LYON.

L'église était édifiée en style romano-byzantin, style en vogue à cette époque.

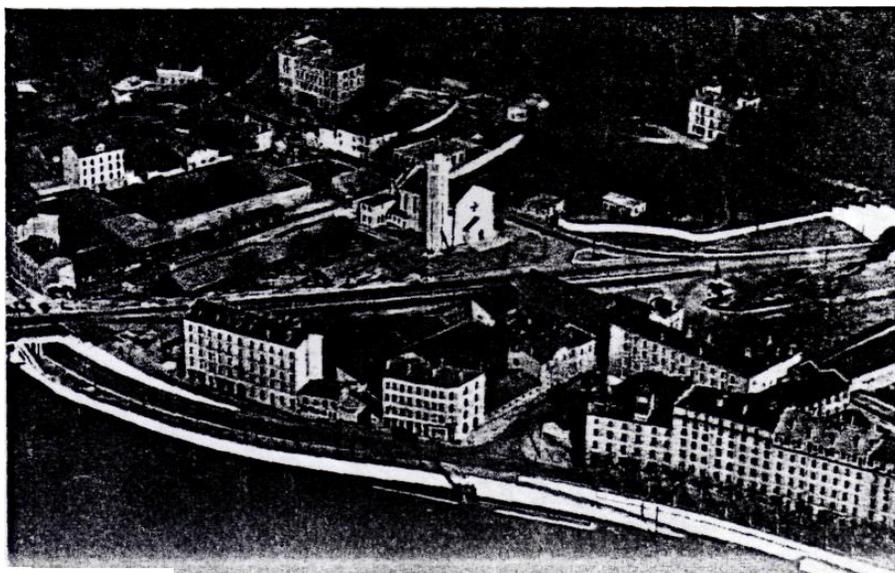
Cette première église de Serin : va être victime de l'aménagement routier de Lyon.

Les travaux d tunnel routier sous la Croix-Rousse débutent en 1939 ; retardés pendant la guerre ils s'achèvent en 1952.



L'église Saint-Charles était dans l'axe du tunnel ! Un premier projet qui consistait à la contourner avec des passages souterrains pour y accéder.

Cette solution ne fut pas retenue et on décida simplement de démolir l'ancienne église pour construire celle que nous connaissons aujourd'hui.



Deuxième plaque

Saint-Charles de Serin se continue dans ce nouvel édifice construit par les soins du Service des Ponts et Chaussées, de Mrs J. RERCLLE Ingénieur ; J.COQUET Verrier et Décorateur L. KCRTAKET Architecte ; P.GAIE Entrepreneur et L.GITENST Curé.

Avec tout le respect qu'imposait la justice envers tous ceux qui avaient voulu et édifié l'église douloureusement détruite. Ils ont élevé et paré cette église nouvelle,

Consacrée le 25 Mars 1952 avec l'assistance de son Excellence Mgr BORNET, Évêque auxiliaire par son Éminence le Cardinal GERLIER Archevêque de LYON.

Cette église neuve est dédiée à Saint-Charles BORROMEE 1538-1584 archevêque de MILAN et Cardinal.

L'édifice fut bâti en un temps record. Les premiers travaux de fondation commencèrent en février 1951 -l'ancienne église était toujours présente face au tunnel !

Le premier office religieux y était célébré le 20 Janvier 1952 et l'inauguration officielle avait lieu le 23 Mars 1952 soit 13 mois après le début des travaux.



L'ancien Pont-Mouton étant décalé par rapport à l'axe du tunnel une nouvelle voie routière s'établissait par l'Averse de Birmingham et le nouveau Pont Clemenceau ...coupant en deux parties le quartier de Serin.

La nouvelle église SAINT-CHARLES se trouve Place de Serin sur l'Avenue de Birmingham. La place, elle aussi, a perdu son rôle d'animation du quartier après le percement de l'Avenue.

Le nom de SERIN est le nom ancien de tout le quartier qui s'étendait là, au bord de la Saône, animé par la navigation et les entrepôts de toutes sortes mais surtout de marchands de vin.

VAISE était le BERCY lyonnais !

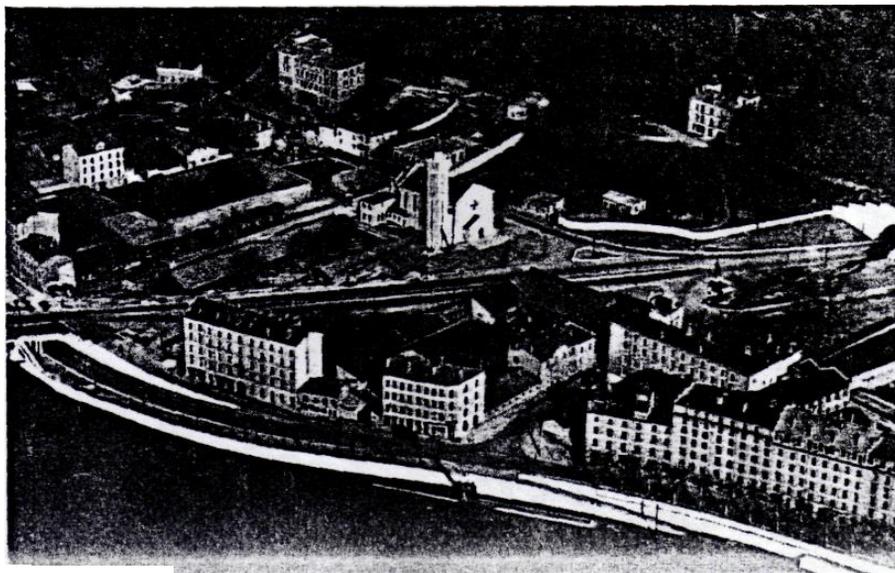
Soit le nom du quartier viendrait de "Serin" -sérénité- en raison de l'agrément du lieu,

Soit d'un lieu-dit très ancien dérivant de la propriété d'un gallo-romain dénommé SERENUS.

L'urbanisation nouvelle, le départ des commerces de vins et des usines (teintureries GILLET-THAON, SOPROSOIE . . .) ont diminué les flux de population dans ce quartier agréable mais qui du fait du Tunnel et de l'axe routier ... a perdu de sa "sérénité" !

Les paroissiens de Saint-Charles gardent un grand souvenir du Père GIENET qui a participé à la naissance de la nouvelle église et qui est resté plusieurs dizaines d'années curé ce cette paroisse,

Ainsi que du Père MERCIER décédé en 1994.



Nous retrouvons dans le nom des rue l'activité propre au quartier
La rue des Entrepôts qui va du quai Joseph-Gillet à la rue A-Bonin.
Le rentrant dessine sur la rive gauche de la Saône, face à l'actuel tunnel, a servi très longtemps de zone portuaire et abritait des

entrepôts. En dernier lieu il était spécialisé, jusqu'à la dernière guerre, dans l'entreposage des vins. Il en demeure encore des vestiges de cours ombragées de platanes en contre-bas.



Une cour ombragée de platanes

Le quai Joseph-Gillet du quai St-Vincent au quai Georges Clemenceau la commune de Caluire- très long occupe le tracé ancien de la route et du chemin de halage longeant la Saône vers le Nord.

On lui donnait dans sa partie sud le nom de quai de Serin. En 1956 il s'appela quai Joseph GILLET.

Joseph GILLET avait une propriété située en haut de la pente de la Croix-Rousse, dominant les bâtiments industriels de la Société.

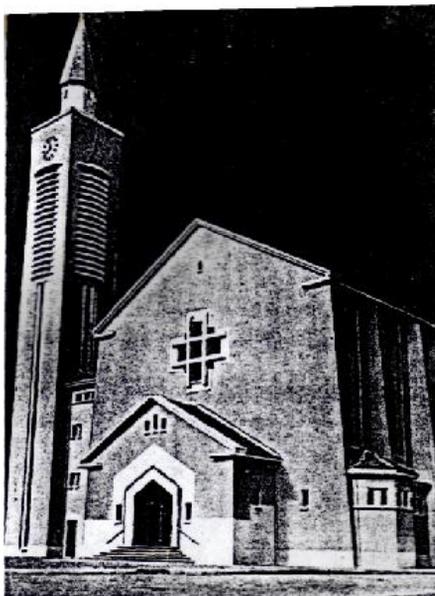
La Villa GILLET dans le parc municipal de la Ceriseraie



Ces bâtiments ont fait place à des ensembles immobiliers quand a la propriété GILLET elle s'est transformée en parc public par achat de la ville de LYON en 1967.

« CLARINE-.

Notre seconde cloche fut offerte 55 ans plus tard, à l'occasion du baptême de M. Marc Soulier, le 20 février 1559. En effet, on lit textuellement sur la cloche : « Charles, Bénédicte, Amédée, Marc Soulier, né le 20 février 1889. Paroisse ce Saint-Charles de Serin, à Lyon. M. Chaminade, curé. » Sur la robe de la cloche, il y a quatre effigies : celle du Bon Pasteur tenant le livre des Évangiles et la croix à dc~c ~ traverse ; celle de Saint Charles Borromee en extase, avec l'auréole et vu en profil gauche ; celle de Saint Joseph portant l'Enfant Jésus ; celle de l'Immaculée-Conception surmontée d'une étoile à cinq branches. Sur la lèvre de la cloche, l'inscription suivante : « Monet, fondeur à Lyon, Charvet aîné et Cie. L. Labrosse, successeur, horloger, de la ville. »



Clarine, c'est le nom de la cloche qui, dans la montagne, rassemble le troupeau dispersé quand vient l'heure de rentrer du pacage.

Matin, midi et soir, Serine et Clarine sonnent l'« Angélus ». Clarine donne en trois fois les trois tintements espacés, après quoi Serine s'élance en une joyeuse envolée.

« MARGUERITE » ET « PAULINE ».

Elles datent de 1525, mais proviennent de la refonte d'une cloche plus ancienne, cadeau de M. François Gillet.

« Je m'appelle Marguerite, filleule à mon origine de M. François Gillet et dame Marie Gillet-Pierron ; après refonte, filleule de M. Paul Gillet et de dame Marguerite Gillet-Blarchet de Rives. J'ai été bénite en l'an de grâce MCMXXVI, sous le pontificat de S.S. Pie XI, Son Em. le Cardinal Maurin étant archevêque de Lyon. »

Sur la robe des deux cloches, cette inscription est identique. Seules sont différentes les effigies. Marguerite s'orne de celles de Sainte Marguerite-Marie Alacoque et du blason de Pie XI. Pauline est marquée de l'effigie de Saint Paul et du buste de Pie XI qui repose sur une banderole dans laquelle on lit : « Sua Santita Pio XI »

L'une et l'autre sont au sceau de la maison Paccard, fondeur à Annecy.

L'animation des cloches est opérée par transmission électrique. Tintement et volée sont obtenus par contacteurs, « l'angélus » automatique est synchronisé par le régulateur servant de pendule-mère. Horloge électrique à quatre faces avec sonnerie 4 4. Matériel Brillié installé et fourni par la maison Drevon, de Lyon, concessionnaire de la marque depuis 30 ans.

LA PAROISSE DE L'ANNONCIATION

Nous avons lu que dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle les voies de communication routières, fluviales et ferroviaire se sont développées sur le quartier de Vaise favorisant l'implantation des industries et transformant cette simple commune rurale, ce faubourg agricole -maintenant annexé à la ville de Lyon- en un secteur industriel et générant de ce fait un accroissement sensible de la population.

Devant l'afflux de cette masse ouvrière, en mars 1660, le Cardinal Maurice de BONAL -Archevêque de Lyon depuis 1839 en remplacement du Cardinal FESCH Monsieur l'abbé REUIL (lui-même issu d'une famille ouvrière) de créer une nouvelle paroisse : l'Annonciation.

Il commence par acquérir des terrains en vue d'édifier une cité paroissiale qui comprenne : un lieu de culte, un bâtiment d'habitation et des espaces d'enseignement .11 fait construire aussitôt une église provisoire rue de la Claire qui est bénie le décembre 1860. Il y adjoint la cure et des écoles.

Pendant 12 années il se consacre tout entier à la Paroisse et à ses œuvres, appelé en 1872 à fonder la nouvelle paroisse Ste-Croix à Perrache, Monsieur le curé REUIL est remplacé par l'abbé MONTFREY dont



l'installation a lieu le 9 mars 1673-

En juin 1891, Me Jean-Baptiste LAPORTE et Mme née Marie OZANAM font donation à la Société Civile de l'Annonciation : constituée en 1862 par le curé REUIL et des artisans et commerçants du quartier ;

Mr Louis DESCOTES Entrepreneur Charpentier

Mr Joseph RENARD Teinturier

Mrs Charles HERITIER. et Jules MORET Négociants

d'une parcelle complémentaire de terrain de 19532m² attenant au terrain et aux bâtiments paroissiaux appartenant à la Société afin d'y construire une nouvelle église de l'Annonciation. Des messes sont demandées à la mémoire des membres de la famille bienfaitrice : LAPORTE ; RECAMIER et DUPRE-LATOURE.

Le Cardinal FOULON pose la première pierre de l'église définitive le 21 septembre 1891. Les travaux en sont confiés à l'architecte François BOURBON.

Mr le Curé MONTFREY ne connut pas la joie d'assister au début de la construction de l'église. Il était décédé le 24 février 1891 après des années de dévouement à la Paroisse. C'est l'abbé VAUDIER qui le remplace et qui préside à l'édification de la nouvelle église avec le généreux concours financier de Mr et Mme RENARD, des paroissiens et donateurs divers.

Sur le terrain alloué -délimité au Nord par la Place de Paris. au Sud par la rue de Bourgogne, à l'Est par la rue Laporte et l'Ouest par la rue de la Claire- , l'architecte utilise la partie Sud où prennent place les écoles édifiées par l'abbé REUIL, le presbytère bordant la rue Laporte alors qu'en parallèle se développe l'église son chevet orienté au Sud-Ouest et son clocher au porche ouvert sur la Place de Paris.

L'édifice présente un plan allongé, en forme de croix latine. Il est du style néo-gothique -coutumier en cette fin de XIX siècle

La façade, sur la place de Paris, est précédée d'un porche avec perron abrité, ayant à son fronton un haut-relief du sculpteur lyonnais FOMAN.

Le clocher en pierre est élégant et se termine par un édicule ajouré abritant une statue de la Vierge.

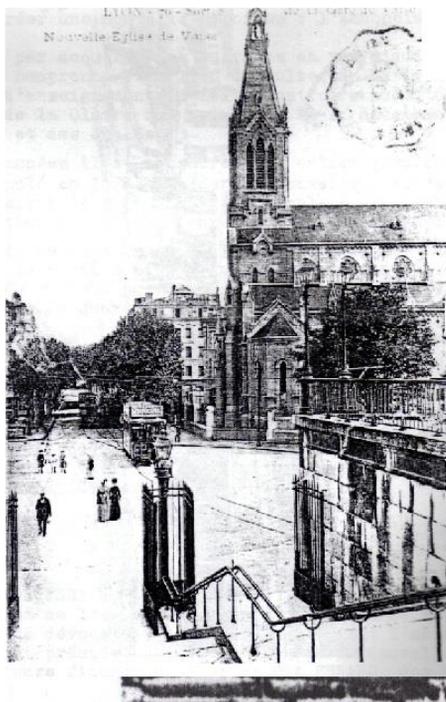
La bénédiction de l'église par son Éminence le Cardinal COULLIB et l'entrée en possession eurent lieu le 27

septembre 1896 soit 5 années après la pose de la première pierre. La bénédiction des cloches se fit le 26 juin 1698 et la consécration définitive par le Cardinal COUILLIE, le 4 juin 1899.

Autour de cette grande église, très présente dans le quartier, son porche ouvert sur la Place de Paris -bordée de commerces- et sur la Gare de Vaise ; avec ses écoles rue Laporte et rue La Claire, la communauté chrétienne se développe.

Les alentours

Le quartier de Vaise est prospère pendant ce premier quart du XXème siècle, avec ses commerces du Centre Vaise et des grandes rues comme la rue Marietton; les implantations industrielles sur la partie Ouest : Les Cirages Français, Les Lampes VISSEAUX, le marché aux bestiaux de la rue Sidoine Apollinaire, les Abattoirs (qui ne s'installèrent qu'en 1924 à la Mouche), des tréfileries, des fonderies ...et sur la partie Est le quartier de l'Industrie que nous évoquerons tout



à l'heure et beaucoup de petites et moyennes entreprises :Menuiserie DECOTES, Javel LACROIX, Matériaux ferreux DESFETE et DISCHAMPS , les grues PINGLI, les Docks Lyonnais, la broserie ARLIM ... sans oublier le transit des maraîchers qui, descendant des Monts du Lyonnais ou d'Ecully,- de St-Didier ou de St-Cyr, en voitures à chevaux ou ... à bras se dirigeaient vers nos marchés vaisois et aussi vers celui du quai St-Antoine.

Et ... la guerre arrive ...

et cette triste journée du 26 mai 1944 ou 400 avions anglo-américains en provenance d'Italie viennent bombarder les 4 gares ferroviaires lyonnaises : la Mouche, la Guillotiere, Perrache et Vaise.

Le quartier de Vaise est l'un des plus durement touché. Le pilonnage incessant dont fait l'objet cette zone s'explique par le rôle stratégique de la Gare de Vaise dont l'activité est alors plus importante que celle de la Gare de Perrache.

Les bombardiers volent très haut, la Gare est touchée, mais aussi tout le quartier alentour. Beaucoup de maisons détruites mais surtout beaucoup de morts -plus de 700- et près de 1200 blessés à Lyon.

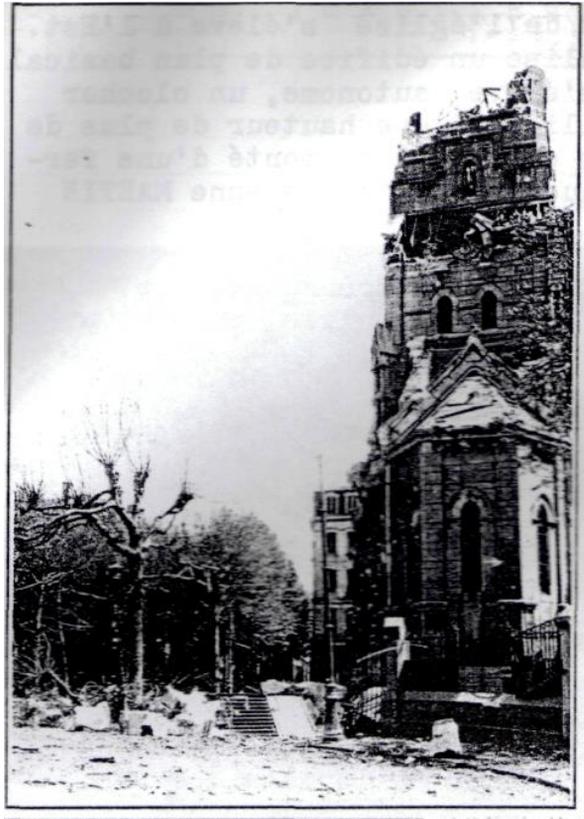
Une rue du quartier, la rue Commerce (de la Montée de la Sauvagère à la rue Renée-Sabran) porte le nom d'un jeune scout tue à l'âge de 16 ans lors de ce bombardement.

Parmi les victimes figurent les 3 vicaires de l'Annonciation qui périssent brûlés dans le presbytère. Le Père Benjamin THOMAS, responsable de la Paroisse échappe de justesse à la mort.

Le presbytère est détruit à 90 %, l'église est éventrée côté Sud. Le clocher s'effondre sur la nef. Devant l'importance des dégâts le bâtiment est rasé.

Mai 1944

Les ruines de l'ancienne église de l'Annonciation,après le bombardement du quartier de Vaise.



Mai 1944 LYON sous les bombes.

Pour préparer leur débarquement en France, Anglais et américains commencent le bombardement de nos voies ferrées, afin de désorganiser

les transports. LYON subit une effroyable attaque aérienne.

Le matin du 26 mai 1944, à partir de 9 h 30, sept à huit cents avions américains passent la frontière italienne à 5 000 et 6 000 mètres d'altitude et survolent un large front des Basses-Alpes à la Savoie. Et dans tout le Sud-Est menacé, les postes de guet alertent et les sirènes des villes retentissent.

L'imposante escadre se divise en trois groupes ; l'un se dirige sur Lyon, l'autre sur Saint-Étienne, le dernier sur la région Chambéry-Grenoble et se scinde à son tour pour s'en prendre à chacune de ces agglomérations.

Vers 10 h 20. environ 400 appareils apparurent dans le ciel de Lyon où ils évoluèrent pendant une vingtaine de minutes. Puis, se détachant de l'ensemble, une formation de 25 à 30 appareils ouvrit le feu en allant lâcher ses bombes sur les objectifs assignés. Une seconde vague relaya la première. Et, par vagues successives, pendant plus de vingt minutes, le pilonnage se poursuivit.

Il visait les voies ferrées qui aboutissent à Perrache, ligne de Marseille, ligne de Grenoble, ligne de Saint-Étienne Les bombes éventrèrent le rail mais, lancées de très haut, bien-que la journée

fut claire et la visibilité excellente, elles tombèrent aussi à gauche et à droite, loin des buts à atteindre, s'en éloignant souvent de 300 à 400 mètres.

Le bombardement s'exécutait par échelons, chaque vague lâchant ses bombes au signal donné par son avion de tête. Gela explique mais ne justifie en aucune façon le manque de précision du tir.

Tous les quartiers de Lyon traversés par le chemin de fer souffrirent :

Moulin-à-Vent, Grand-Trou, Gerland, La Mouche, l'avenue Berthelot sur toute son étendue. Des immeubles de la place Jean-Macé flambèrent. L'incendie continua jusqu'au soir et jusqu'au lendemain, la fumée monta des ruines. Un abri au milieu de la place s'effondra, tuant ceux qui s'y réfugiaient. L'horloge de la Mairie, comme frappée de stupeur, se bloqua à 10 h 50. L'école de Santé, siège de la Gestapo, s'écroula en grande partie ...Des engins tombèrent dans le quartier des Facultés, anéantissant un laboratoire, rue Chevreul, et jusque dans la rue Béchevelin, à 900 mètres de la voie ferrée visée !

Sur le quai de Perrache, un immeuble de six étages voisins du rail s'effondra jusqu'à son rez-de-chaussée, le cours Verdun resta perforé de cratères. Mais le bâtiment de la gare ne fut pas touché.

Un cyclone d'acier et de fsu avait assourdi la ville durant dix i_i minutes. Le silence rétabli, les Lyonnais commencèrent à quitter leurs abris. Accalmie très brève. De nouveau retentissait le bruit démoniaque des chapelets de bombes qui s'égrènent, la terrifiante succession d'éclatements de tonnerre qui déchirent l'air. Le bombardement achevé dans la partie sud de Lyon reprenait maintenant au Nord-ouest. Perrache abandonné, maisons béantes dans le rougeoiement des incendies, c'est ...

...la gare de Vaise et ses abords que ravageait le cataclysme.

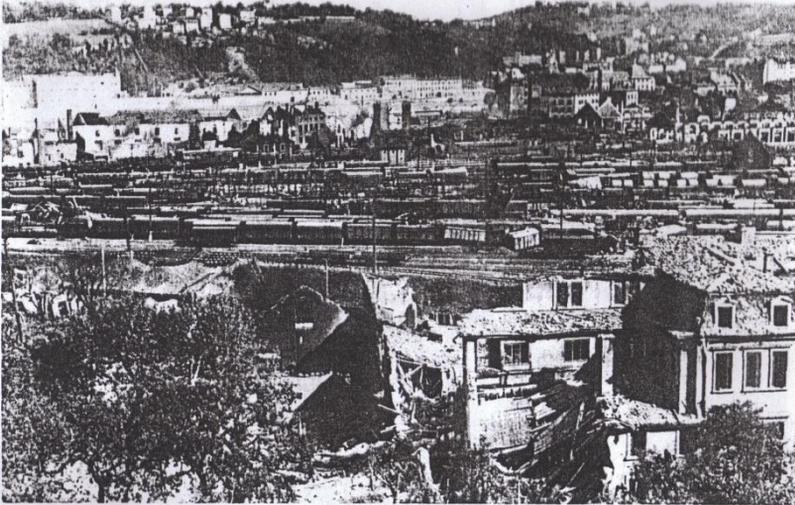
Et c'est là que les victimes furent les plus nombreuses car, estimant l'alerte terminée, beaucoup de gens avaient reparu dans la rue.

Comme à Perrache, à Vaise -ici la gare se démantela- les bombes, trop largement distribuées, éventrèrent la voie ferrée mais aussi des maisons et des usines. 11 en tomba même de l'autre côté de la Saône, sur le quartier de la Croix-Rousse.

L'incendie ravagea les Magasins Généraux de la Gare d'eau de Vaise. La ville subit ainsi l'avalanche de 1 500 bombes incendiaires de 200 à 500 kilos.

Sans attendre la fin de l'alerte, donnée à 11 h 15, alors que les avions américains reprenaient la direction du Sud-Est, pompiers et volontaires se dévouaient. Toute la journée, -renforcés par des équipes

de mineurs appelés de Saint-Bel et de Saint-Étienne, ils travaillèrent à dégager les victimes des maisons, des abris et des tranchées écroulées.



La gare de Vaise après le bombardement du 26 mai 1944. La grande étendue de la gare et de ses installations annexes est bien visible dans le quartier. Le bombardement fit près de 1 200 victimes mais affecta assez peu les objectifs ferroviaires visés. (Cl. A. Mermel).

Les habitants à l'écart des arrondissements sinistrés comprirent l'étendue de la catastrophe en voyant passer dans les rues des camions chargés de monceaux de morts, tout blancs de la poussière des décombres. Sept cent dix-sept Lyonnais avaient péri, dont une vingtaine de membres de la Défense Passive, pour la moitié des chefs d'ilots. Hôpitaux et cliniques reçurent 1 129 blessés ; ils affichaient à leur porte la liste des victimes recueillies...

L'après-midi, dans la Gare de Perrache, béante devant ses voies désolées, une inscription à la craie sur une petite ardoise annonçait en tout et pour tout le départ de 2 trains de banlieue. Il n'y eut aucune arrivée. La Gare de Vaise immortalisa dans un silence total. Depuis la veille 25 mai, après une dure attaque aérienne sur Givors, la gare de triage de Eadan se trouvait anéantie.

Jusqu'en septembre, le trafic se _désorganise sur tout le réseau. Les attaques aériennes, et dans la vallée de la Saône et de l'Azergue les attentats des F. F. I ruinent les voies.

Ce même matin du 26 mai, Saint-Étienne souffrit autant que Lyon : 700 morts et 1 200 blessés. Chambéry compta 40 tués ; la région de Grenoble 57...Trois jours plus tard, le Midi subit à son tour l'assaut de l'aviation alliée. La banlieue d'Avignon eut 300 tués, Nîmes 150, Nice 176 ...

d'après 'LYON"CAPITAL "~I940-1944 d'Henri AMOHETTI '
éditions France-Empire 1964

La nouvelle église ...

Deux questions sont soulevées pour la reconstruction d'une nouvelle église :

la nomination d'un architecte et, les apports financiers.

Dans cette attente, la salle des Pêtes de l'École de l'abbé REUIL, rue de la Claire, sert de Chapelle.

En janvier 1953 l'architecte parisien Paul KOCH prend la direction du chantier. Il est architecte-conseil auprès du Ministère de la Reconstruction et gère la reconstruction des édifices religieux de la France, d'où son choix plutôt qu'un homme de l'art du Département du Rhône.

Ses recherches plastiques le conduisent à se tourner vers la production allemande qui, depuis la première Guerre Mondiale, se distingue par la maturité de son art religieux, hors le clocher qui reprend les caractéristiques des campaniles helvètes.

Sur le plan financier, les dégâts causés relevant de la guerre, c'est l'état qui se trouve débiteur pour ce chantier.

Une autorisation prioritaire de travaux est alors accordée à l'Église de l'Annonciation.



LA PAROISSE SAINT CAMILLE

L'Église St CAMILLE, -et non pas sainte Camille- est située 76 rue des Docks dans le quartier vaisois de l'Industrie près de Rohecardon «(sur son porche on peut lire Notre-Dame de Rohecardon)

Elle a été construite vers 1890 avec le même motif que celle de l'Annonciation : créer une communauté chrétienne en milieu ouvrier.

Le Curé fondateur de la Paroisse St- Camille de l'Industrie est l'abbé Jacques GIRAUD, 1862-1935.

Elle fut édifée avec le mâchefer des usines PROGIL et ... on retrouve. là l'action de la Camille GILLET et plus particulièrement

de Joseph GILLET dont le nom était évoqué en chaire par Mr le Curé comme bienfaiteur de la paroisse.

C'est une petite église de quartier, qui n'a pas de clocher mais son toit est surmonté d'une croix et un petit habitacle abrite une cloche.

Cet endroit s'appelait autrefois la Cité RAMBAUD ; d'un côté de l'église il y avait le presbytère avec une cour et de l'autre la Cité Rambaud - Hlm, de l'époque où se logeaient de pauvres gens-.

Mais, au fait, pourquoi la paroisse s'appelle-t-elle Saint - Camille ?

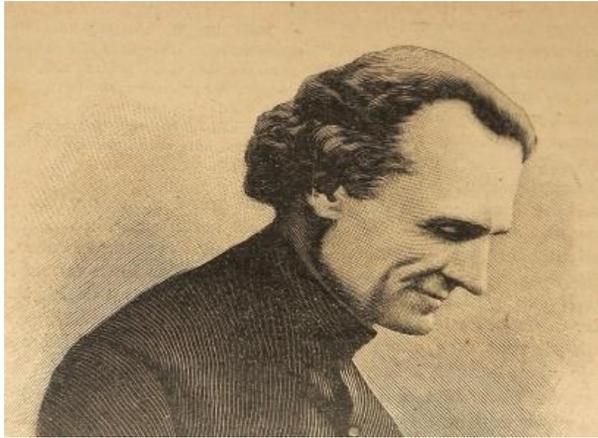
Nous allons évoquer une personnalité lyonnaise, pas toujours très connue de



concitoyens mais qui a eu une action sociale très importante dans notre Cité Lyonnaise et dans notre quartier.

Vers les années 1920, les jeunes de la paroisse allaient au "patro" - chez Rambaud - !

L'Abbé Camille RAMBAUD est né à Lyon le 17 mars 1822, il est décédé dans notre ville le 13 février 1902. Créateur de l'asile de vieillards de la Guillotière dite Cité Rambaud.



Influencée par celle d'OZANAM et contemporaine de celle du Père CHEVRIER qu'il côtoya en maintes circonstances, l'œuvre de Camille RAMBAUD (soyeux, fils de soyeux, devenu tardivement prêtre), doit son originalité à un double souci :

-aider les plus pauvres sans en faire de perpétuels assistés. Il disait : "l'aumône avilit celui qui la reçoit, lorsqu'il pourrait s'en passer."
"

-maintenir vivaces, aussi longtemps que possible, les liens conjugaux et familiaux.

Pour cela, il fallait procurer aux familles nécessiteuses des logements décents et offrir, gratuitement, un toit aux vieux époux, plutôt que multiplier des hospices où ils seraient condamnés à vivre séparés.

"Il faut que le poêle ronflât, que la femme grogne et que le mari fume ! "

Tels furent -en dépit de diverses métamorphoses- les raisons d'être de la Cité de l'Enfant- Jésus sise sur 1300 m², rue Duguesclin, que les lyonnais prirent vite l'habitude d'appeler Cité Rambaud.

L'Abbé Rambaud se préoccupa également de pédagogie et se soucia de la réunion des églises séparées. C'est un pasteur de l'Église Réformée qui, après sa mort, lui a rendu l'un des plus vibrants hommages.

Pasteur J.Aeschmann : Une grande figure de prêtre social : l'abbé Rambaud (Lyon 1905=

et Mr F.Bouillier : L'abbé Rambaud et la cités des vieillards de Lyon (Paris 1895)

QUARTIER DE L'INDUSTRIE

Cette partie du quartier de Vaise portait à juste titre ce nom.

On y comptait, au premier quart de ce siècle, un nombre très important d'entreprises :

RIVOIRE & CARRET, Pâtes alimentaires,

VELTEN, la bière,

Ets CLAUDIE, caisses d'emballages,

Ets GUICHARD charbons de bois,

Ets CASINO avant qu'ils aillent à Grigny,



Ce grand dépôt se situait dans les bâtiments plus tard occupés par le Marché aux Puces. La Société CASINO avait acheté tout l'ensemble immobilier entre la rue Pasteur et la rue Joannès Carret - où il y avait un fabricant de balances-.

Et bien d'autres ... comme ...

Ets DERING, Machines-Agricoles et, un peu plus loin : MASSEY-HARRIS devenus par la suite Mac-CORMICK (International Harvester France) tracteurs et machines-agricoles, rue des Vacques.

PROGIL -Groupe Gillet- étamages,

Ets FALCOT, balances (Bâtiments repris ensuite par l'Armée actuellement la Ville de Lyon en a fait un stade de gymnastique de haut-niveau)

Ces bâtiments appartenaient à l'origine à René SPAZIN fabricant de chaudières et réparations de bateaux et de péniches. La Maison SPAZIN possédait, en bordure de Saône, une grande grue dont les attaches arrivaient presque au milieu de la voie routière qui suivait la rivière avant la construction des bas-ports et du quai qui date des années 30.

On comptait plus de 1300 personnes travaillant à l'Industrie ! 300 ouvriers chez Rivoire & Carret, 300 à Casino, 50 chez Velten ... et ... Progil, les Magasins Généraux, les Grands Moulins Chambeyron (Rachetés par Progil), les Moulins Bonhomme, rue de St-Cyr, la Minoterie Milliat-Frères rue Mouillard ...etc.... la Gare d'Eau



Cette population ouvrière avait pour pasteurs des prêtres très dévoués comme l'Abbé GIRAUD et le Père BACHERE qui est resté

très longtemps dans la paroisse (il avait comme vicaire le Père NEYRET).

Le Père BACHERE a participé à l'implantation des Ateliers du Père BOISARD dans le quartier. Situés en face de l'église, ces ateliers s'appelaient « Les Ateliers d'Apprentissage de l'Industrie ». La formation durait 5 années ; beaucoup de nos anciens du quartier s'y sont formés.

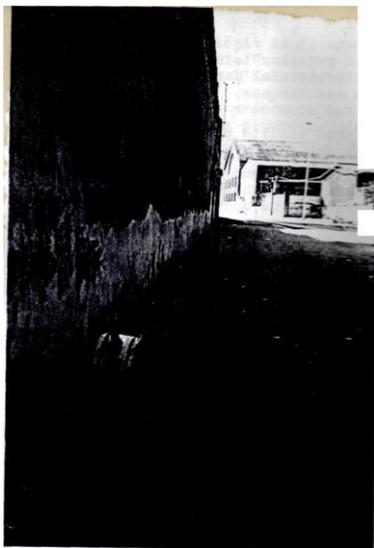
Les ateliers ont été bâtis vers les années 1923-1924 avec . . .des pierres provenant du Chemin des Rivières à Roche-Cardon !

Il y avait besoin, alors, de donner de saines occupations et distractions aux jeunes du quartier car les abords de l'Industrie, sur Rochecardon et sur les quais, étaient plus ou moins 'mal famés". Les guinguettes du Chemin des Rivières et des mariniers attiraient "Toutes sortes de Monde !". Rien à voir avec la discipline, presque monacale des Ateliers d'Apprentissage.

Le quartier de l'Industrie a lui aussi souffert de la guerre. Il a été bombardé deux fois : le 26 mai 1944 et le 6 août 1944. le 6 août une bombe est tombée sur l'église St-Camille, dans le chœur.

Avant le bombardement la paroisse disposait d'une salle des fêtes où se faisait le Cinéma. Après le bombardement la salle ces fêtes a été remplacée par une salle de catéchisme et la salle de cinéma a été déplacée un peu plus loin. La fréquentation diminuant les projections se sont arrêtées. Les locaux sont occupés actuellement tir le Centre Social.

Le quartier avait quelques commerces -épiceries porte-pots- mais surtout des "bistrots" ! La rue des Docks était privée, elle appartenait aux Magasins Généraux H.P.L.M.



la rue des Docks....

Sur les rails qui existent encore en partie- circulait le COUCOU,

Machine à vapeur remplacée ensuite -, par un tracteur diesel, qui livrait les usines et entrepôts du secteur :

bière VELTEN, PETRONAPHTE
le CASINO

Avant la dernière guerre il y avait beaucoup de maisons habitées à l'Industrie, puis progressivement les entreprises ont disparu.

Les entreprises ont été remplacées

La Gare d'Eau a laissé la place à un stade,

Rivoire & Carret est parti à Marseille puis en région parisienne

La Bière Velten a cessé son activité.

Claudie est parti à côté de Thimonier , montée de Champagne.

Une grande partie des entrepôts du Casino s'est déplacée sur GIGNY

il ne restait plus que quelques activités comme l'embouteillage de l'huile et du vin maintenant totalement disparues.

puis Mc McCormick a vendu à M.L.F (Presse).

Les ateliers de sparterie dont il existait encore un petit atelier vers 1920- n'existent- plus.

Seuls les noms des rues évoquent cette période d'expansion :

La rue des Docks

La rue du Four à Chaux. L'industrie de la chaux était très florissante à Vaise en raison des transports par la voie fluviale.

La rue de la Martinique, où des entrepôts recevaient le sucre en provenance de la Martinique-.

La rue Velten ...

Le quai du Commerce



Le quartier de l'Industrie se sent un peu abandonné en 1997 ...

"Il y a 40 ans les trains de marchandises passaient au milieu de la rue des Docks !" maintenant,

la chaussée est en creux et en bosses ... les façades des maisons sont décrépies ...les murs des usines fermées n'affichent plus de Raisons Sociales ...

Les 1900 emplois perdus en 50 ans ont fait fuir les habitants du quartier. Épicerie, tabac-journaux, boulangerie, boucherie ont fermé, les bars eux-mêmes se désertifient ...

ALORS !

1997 ... un pôle multimodal s'ouvre . . .
un quartier s'éveille ...

" C'est vrai, Vaise s'éveille. Tenons-nous prêts. Espérons ce renouveau ..."

"Vivre à Vaise" n° 1 avril 97

" Tenons nos lampes allumées " Didier Noël Petit, l'architecte du pôle multimodal, s'exprime sur cet enjeu urbain :

"j'avais l'image d'un quartier qui a une véritable échelle de voisinage, un quartier riche d'une histoire avec sa place, ses commerces, ses marchés ... mais aussi vieillissant et qui mériterait d'être revitalisé. L'arrivée du métro était une occasion unique de requalifier le quartier en s'appuyant sur le vécu"

Vaise qui a souffert de troubles importants, de circulation routière
où des rues commerçantes comme la rue Marietton et la rue de Bourgogne se sont transformées en centre d'embouteillage quotidien,
où une gare autrefois importante a vu son trafic diminuer,

où le tunnel sous la Croix-Rousse par son axe de sortie, l'avenue de Birmingham, a coupé un quartier, Serin, en 2 parties chacune isolée, celle du Nord à la hauteur du pont Masaryk, celle du sud limité par le fort de Serin

Vaise va peut-être renaître par une nouvelle définition des axes de circulation permettant des trajets facilités vers le centre-ville mais aussi à [l'intérieur du quartier où, pourquoi pas, de nouveaux habitants pourront s'installer, séduits par le nouvel environnement, les rues paysagées, la Médiathèque en l'an 2000, place Valmy etc ...

Les Vaisois vivent déjà différemment ; et puis il y a le petit dernier TEO qui fait couler beaucoup d'encre mais qui arrivera sans doute un jour à bien vivre sa maturité et à permettre au quartier de Vaise de retrouver une figure plus urbaine de vrai quartier.

On parle également d'un demi-échangeur destiné à assurer la liaison entre le périphérique Nord et le quartier de l'industrie dont l'ouverture est prévue en 2001.

Le quartier de l'Industrie est appelé lui aussi à changer avec notamment les projets d'implantations d'un pôle textile et le développement du pôle de l'Image et du Son. L'ensemble des Professionnels du Textile-habillement et leurs divers outils de formation, recherche et création, ont officialisé leur intention de créer un Pôle filière Textile et Habillement dans les régions Rhône Alpes et Bourgogne.

Sur le quartier de Lyon-Vaise sera créé un Espace de promotion Création Communication, centre de ressources pour l'ensemble des professions de la filière, qui rassemblera à côté d'un espace création et d'un espace de promotion les organisations professionnelles ayant leur siège dans la région : Unitex, Setir, Unima ... le siège d'Atexha (association de coordination des industries textiles et de l'habillement) et divers organismes de formation (Cepitra.Fortexha) ainsi que le groupe de retraite prévoyance UPESE